DAUMIER



ΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

LES EDITIONS
BRAUN & Cie

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

14/5

MAXIMILIEN GAUTHIER

DAUMIER

LES ÉDITIONS BRAUN & Cie, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (IIe)

Ce volume de la collection « LES MAITRES » publié sous la direction de GEORGE BESSON a été imprimé en 1939 par BRAUN & Cie, typographie et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH (Ht-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

Tous droits réservés.

COUVERTURE : Un wagon de troisième classe *(détail) Metropolitan Museum, New-York (Ph. Giraudon)*

FRONTISPICE : (Héliochromie Braun & Cie) Les voleurs et l'âne *(Musée du Louvre).*



PHOTO BRAUN

1. LA SOUPE

Dessin. *Musée du Louvre*

DAUMIER

1808-1879

A Claire et Charles Montag

Né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois le 11 février 1879, Honoré Daumier, peintre, aquarelliste, dessinateur, sculpteur, lithographe, était le fils de Jean-Baptiste Daumier, ouvrier vitrier, sensible admirateur de Jean-Jacques Rousseau et poète à ses heures. Sa mère, originaire d'un village des Basses-Alpes, s'appelait Cécile-Catherine Philip et descendait d'une famille sans histoire. La parisienne qu'il épousa en 1846, Marie-Alexandrine Dassy, l'admirable compagne de sa vie, qui comprit son génie et partagea stoïquement ses peines de pauvre, exerçait, quand il la connut, la profession de couturière. Daumier lui-même, jusqu'à la fin, dut s'astreindre à des travaux où il dépensa des forces qu'il eût mieux aimé consacrer à une réalisation plus individuelle de ses volontés d'artiste, sans cesse détourné de sa voie par la nécessité de gagner son pain et de lutter pour ses idées. On ne peut pas mériter davantage le beau nom d'artiste plébéien.

Daumier n'était âgé que de sept ans et manifestait déjà un goût très vif pour le dessin quand ses parents quittèrent Marseille et vinrent s'installer à Paris dans un petit logement de la rue de l'Hirondelle. Le père, pour ses chers vers, n'obtint que des succès d'estime. Quant à l'enfant, c'est principalement



PHOTO BRAUN

2. ENFONCÉ, LAFAYETTE !
Lithographie (1834)

dans la rue qu'il fit ses humanités, lui-même infime particule d'une foule dont il saura pourtant, étant doué d'une merveilleuse mémoire qui le dispensa toujours de dessiner directement devant le modèle, extraire, plus tard, des types immortels, Robert Macaire entre autres. On aura beau le placer comme saute-ruisseau chez un huissier, puis comme commis chez un libraire, ses flâneries des jours de loisir aboutiront toujours au Louvre où l'attirent: les antiques, pour éveiller en cet enfant prédestiné la passion des rythmes purs et des formes résumées; Rubens pour l'initier aux ivresses de la couleur, Rembrandt pour lui démontrer que d'une peinture peuvent s'exhaler comme un parfum toutes les mystérieuses nuances de la vie d'un cœur et d'un esprit humains. Alexandre Lenoir, auquel le père, de guerre lasse, confie son propre-à-rien, tente d'inculquer à cet étrange élève les rigoureux principes de l'école davidienne. Daumier résiste, et fait bien. Un de ses camarades, Ramelet, lui enseigne le métier, alors nouveau, de la lithographie. Daumier se croit sauvé, en possession d'un gagne-pain libérateur. Mais il se trouve qu'ayant débuté en 1828 dans la dure carrière de journaliste-lithographe, à vingt ans, il peinera jusqu'en 1873 à écraser du crayon gras sur la pierre, et ne quittera cela qu'après s'y être rendu presque aveugle, et titulaire d'un tel nom dans la caricature qu'il fut impossible, longtemps, de faire admettre que Daumier était aussi un grand peintre et un grand sculpteur.

L'œuvre lithographique de Daumier comporte plus de quatre mille pièces, parues principalement dans la **Caricature** et le **Charivari**. Certes, cette production énorme ne saurait être négligée. On y rencontre maints chefs-d'œuvre, de la **Rue**



PHOTO BRAUN

3. RUE TRANSNONAIN, LE 15 AVRIL 1834
Lithographie

Transnonain au **Ventre Législatif**, à cent portraits impitoyables et vengeurs qu'il modelait de mémoire avant de les coucher sur le papier. Il n'en est que fort peu, même parmi les compositions les plus manifestement hâtives (jusqu'à huit pierres couvertes en une nuit, afin de pouvoir peindre à la lumière du jour) où l'on ne découvre tout à coup l'accent, comme involontaire, d'une incomparable maîtrise de dessinateur plein de fougue, dont le trait fouille, perce, illumine. On peut cependant avancer que la moitié au moins des lithographies de Daumier n'entrent pas dans le compte de sa vraie gloire. Plus encore que l'artiste, c'est l'homme que, toutes, elles font aimer, le brave homme que fut Daumier, courageusement républicain et caricaturiste politique sous Louis-Philippe comme sous Badinguet (six mois de prison et trois cents francs d'amende dès 1832), très pénétrant observateur des mœurs judiciaires, conjugales, financières, etc., et inlassable dénonciateur des ridicules principalement bourgeois, au cours des longues années où il n'y eut plus, en France, de presse possible pour le combat social. C'est à propos de ses lithographies que l'on a pu dire de Daumier, avec raison, qu'il a été Molière et Michel-Ange. De son côté, Michelet prophétisait : « C'est par vous que le peuple pourra parler au peuple ». Et il est vrai qu'à sa manière, Daumier fit autant sinon plus, pour l'éducation politique des masses prolétariennes (dont il n'a jamais cessé d'être) que bien des orateurs et bien des écrivains. Mieux qu'un témoin, il fut un révolté et un animateur. Il lithographie pour manger. Mais aussi pour la joie magnanime de s'exposer, éclairer, se dévouer : « Artiste et honnête homme, celui-là est un pur », disait Pierre Véron qui le connaissait bien.



PHOTO BRAUN

4. ROBERT MACAIRE HOMÉOPATHE
Lithographie (1840)

Ce n'est qu'en 1878, quelques mois avant sa mort, que ses amis parvinrent à faire organiser une exposition de son œuvre de peintre, aquarelliste et sculpteur, jusque-là ignorée (sauf de quelques-uns mais qui s'étaient appelés Delacroix et Corot, Théodore Rousseau, Jules Dupré) et aujourd'hui considérée comme l'une des plus admirables de l'Ecole française. Le tempérament passionné de Daumier s'y donne libre cours. C'est un pathétique spectacle que celui de cet artiste jamais satisfait de lui-même, qu'anime une opiniâtre volonté de donner du vrai, beau ou laid, une révélation totale, le vif du mouvement et la plénitude de la forme, la vérité objective dans la lumière réelle en même temps que les signes, les clartés subtiles du sentiment et de la pensée. Il peint comme il sculpte, largement, par masses synthétiques; coloriste puissant, il affectionne surtout les ocres, les bruns, les terres; son métier n'est rien moins que froid ou étroitement méthodique, et donne, au contraire, l'impression d'une improvisation permanente, d'une invention continue et toujours savoureusement artiste. On l'a tour à tour comparé à Jordaens, Puget, Parrocel, Granet, aux Vénitiens, à Holbein, Delacroix, aux Hollandais, aux Florentins, Charlet, Rubens, Rowlandson, Rembrandt, David, Michel-Ange, Henry Monnier, Corot, Gainsborough, La Tour, Tassaert, Constable, Ribot, Decamps, Hogarth, Diaz, Goya, Salvator Rosa, Tintoret, Millet, d'autres encore. Il est Daumier: génie unique, avant et depuis qui nul n'a su faire entrer dans la peinture tant d'authentique et de prenante humanité.

Maximilien GAUTHIER.



PHOTO BRAUN

5. LE MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES
Lithographie (1842)

Honoré Daumier, oil painter, water-colourist, draughtsman, sculptor and lithographer was born in Marseille on the twenty-sixth of February, 1808, and died at Valmondois the eleventh of February, 1879. He was the son of Jean-Baptiste Daumier, glass worker, sensitive admirer of Jean-Jacques Rousseau and poet in his spare time. His mother, native of a village in the Basses-Alpes, came from an unnoteworthy family. Marie-Alexandrine Dassy, the Parisienne whom he married in 1846 his life-long and admirable helpmate who understood his genius and stoically shared his poverty, was, when he first knew her, a dress-maker. Daumier, himself, until the very end, was obliged to use up in pot-boiling, an energy he would have preferred employing in a more individual realisation of his artist's desires, constantly deterred as he was by the necessity of earning his living and striving for his ideas. No one has more right than he to the admirable title of plebian artist.

Daumier was only seven years old and already showing a marked taste for drawing, when his parents left Marseille and came to Paris where they settled down in little lodgings in the rue de l'Hirondelle. His father's cherished verses had only an indifferent success. As to the son, he studied the humanities principally in the street, himself a tiny part of the crowd from which, gifted as he was with a marvellous memory which always dispensed him with drawing directly from a model, he was later to extract immortal types—Robert Macaire among others. And when his parents placed him with a bailiff as errand-boy, or with a book-seller as clerk, his holiday strolls always ended at the



PHOTO BRAUN

6. Un Parricide
Lithographie (1847)

Louvre where the antiquities awoke in this predestined child the passion for pure ryhthms and synthesized forms, Rubens initiated him to the raptures of colour, and Rembrandt taught him that a picture can breathe forth, like a perfume, all the mysterious shadings of the life of a human heart and mind. Alexander Lenoir, to whom the father for the sake of peace finally entrusted his young good-for-nothing, tried to inculcate into his strange pupil the rigorous principles of the Davidian school. Daumier resisted, and he was right. One of his friends, Ramelet, taught him the then new art of lithographing. Daumier felt saved, in possession of a liberating means of livlihood. But it so happened, that having begun in 1828 at the age of twenty-one, his career of lithographer-journalist, he was to slave until 1873 wearing out chalk on stone, stopping only when nearly blind from it, and with such a reputation as a caricaturist that for a long time it was impossible to get it admitted that Daumier was also a great painter and sculptor.

The lithographic work of Daumier consists of over four thousand pieces, published for the most part in **"Caricature"** and **"Charivari"**. This enormous production is certainly not to be neglected. It contains many masterpieces; **"La Rue Transnonain"**, **"Le Ventre Législatif"**, and a hundred scathing, merciless portraits which he modeled from memory before putting them on paper. There are very few, even among those done in the most obvious haste (as many as eight stones covered in one night in order to paint by daylight), in which we do not find all at once, the incomparably masterly and seemingly involuntary accent of a spirited draughtsman whose line probes, penetrates



PHOTO BRAUN

7. RÉCEPTION ACADÉMIQUE
Lithographie (1868)

and illumines. One can, nevertheless, say that at least half of Daumier's lithographs contribute nothing to his real fame. It is the man, still more than the artist, who through them makes himself loved; Daumier, gallant man, courageous republican, political caricaturist under Louis-Philippe and Badinguet alike (already six months of prison and 300 francs fine in 1832), keen observer of the ways of justice, marriage, finance etc., denunciator of bourgeois ridiculousness during the long years when a press of social combat was impossible in France. In connection with the lithographs it has been rightly said that he is both Moliere and Michael Angelo. And Michelet prophesied, "It is through you that the people will be able to commune with the people". And it is true that in his own way, Daumier did as much, if not more, for the political education of the proletarian masses to whom he never ceased to belong, as most writers and orators. He lithographed for his living and for the noble joy of risking himself, devoting himself, lighting the way. "An artist and an honest man, that fellow is real.", said Pierre Veron who knew him well.

It was not until 1878, a few months before his death, that his friends were able to bring about the organization of an exposition of his work as a painter, water-colourist and sculptor unknown until then except by a select few such as Delacroix, Corot, Theodore Rousseau, Jules Dupré, and considered to-day as one of the finest of the French school. In it, the passionate temperament of Daumier finds full expression. It is moving to behold this artist, never satisfied, possessed by an obstinate will to give the true, the beautiful, the ugly, the complete



PHOTO BRAUN

8. LES GENS DE JUSTICE
Lithographie (1845-1848)

revelation, the quick of movement and the plenitude of form, the objective truth in its real light, and at the same time, all the subtle signs and gleams of feeling and thought. He paints as he sculptures, amply, in synthesized masses; a forceful colourist, he is especially fond of ocres, browns, earth colours; his technique is the very opposite of cold or narrowly methodical, giving, on the contrary, an impression of constant improvisation, of unfailing and deliciously skillful inventiveness. He has been in turn compared to Jordaens, Puget, Parrocel, Granet, to the Venitian, to Holbein, Delacroix, the Dutch, the Florentines, to Charlet, Rubens, Rowlandson, Rembrandt, David, Michael Angelo, Henry Monnier, Corot, Gainsborough, La Tour, Tassaert, Constable, Ribot, Decamps, Hogarth, Dias, Goya, Salvator, Rosa, Tintoretto, Millet and still others. He is Daumier, genius unique. Neither before or after him has anyone known how to instill into painting so much authenticity and striking humanity.

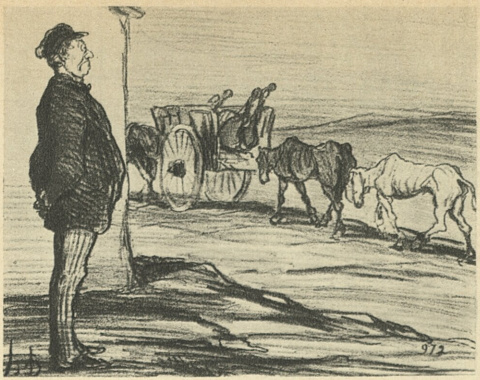


PHOTO BRAUN

9. LES HIPPOPHAGES
Lithographie (1856)

Honoré Daumier, Maler, Aquarellist, Zeichner, Bildhauer, Lithograph, geboren in Marseille am 26. Februar 1808, gestorben in Valmondois am 11. Februar 1879, war der Sohn von Jean-Baptiste Daumier, Glaser, verständnisvoller Bewunderer von Jean-Jacques Rousseau und Dichter in seinen verlorenen Stunden. Seine Mutter, Cécile-Catherine Philip kam aus einem Dorf der Voralpen und entstammte einer Familie ohne Besonderheiten. Die Pariserin, die er 1846 heiratete, Marie Alexandrine Dassy, die bewundernswürdige Gefährtin seines Lebens, die sein Genie erkannte und stoïsch die Leiden der Armut ertrug, war, als er sie kennenlernte, Putzmacherin. Ständig durch die Notwendigkeiten des Kampfes ums Dasein und auch durch die Verteidigung seiner Ideen von seinem Wege abgelenkt, musste Daumier bis an sein Lebensende Arbeiten verrichten, an denen er die Kräfte aufrieb, welche er besser zu einer mehr individuellen Verwirklichung seiner künstlerischen Absichten verwandt hätte. Niemand kann mehr als er den schönen Titel beanspruchen, Künstler des Volkes zu sein.

Daumier war erst sieben Jahre alt und zeigte bereits eine starke Neigung zum Zeichnen, als seine Eltern Marseille verliessen und sich in Paris in einer kleinen Wohnung der rue de l'Hirondelle niederliessen. Während der Vater mit seinen Versen nichts als einen Achtungserfolg erlangte, vollzog sich der Bildungsgang des Kindes hauptsächlich in der Strasse; so war er selbst ein winziger Teil jener Menge, deren verschiedene Typen Daumier später unsterblich machen sollte. Sein wunderbares Gedächtnis entband ihn stets von der Verpflichtung, nach dem Modell zu arbeiten.



PHOTO BRAUN

10. L'Exposition Universelle
Lithographie (1855)

Es half nichts, weder ihn als Laufburschen zu einem Gerichtsvollzieher zu geben, noch aus ihm einen Buchhändlersgehilfen machen zu wollen, die Spaziergänge seiner freien Tage führten ihn doch immer wieder in den Louvre, wo ihn die Antike anzog, die in dem Knaben die Leidenschaft des reinen Rythmus und der zusammengefassten Formen hervorruft, wie auch Rubens, der ihn in die Trunkenheit der Farbe einweiht, und Rembrandt, der ihm zeigt, dass aus einem Gemälde all die geheimnisvollen Nuancen des Lebens und des menschlichen Geistes strömen können. Der nachgebende Vater vertraut seinen Nichtsnutz dem Maler Alexandre Lenoir an, der diesem seltsamen Zögling die strengen Prinzipien der Davidschen Schule beizubringen suchte. Doch Daumier widerstand, und er tat gut daran. Einer seiner Kameraden unterrichtete ihn in der neuen Kunst der Lithographie; Daumier glaubte sich gerettet, im Besitze eines erlösenden Broterwerbs. Aber es zeigte sich bald, dass er, der 1828 mit zwanzig Jahren die schwierige Laufbahn des journalistischen Lithographen einschlägt, sich bis 1873 damit abschuften wird, fette Stifte auf dem Lithographiestein abzuschleifen, und dass er dies Handwerk nicht eher aufgeben wird, als bis es ihn fast blind gemacht hat. Gleichzeitig erringt er einen solchen Namen als Karrikaturist, dass es lange unmöglich war, dem Maler und Bildhauer Daumier zur Anerkennung zu verhelfen.

Das lithographische Werk Daumiers umfasst mehr als viertausend Arbeiten, die vor allem in der **Caricature** und im **Charivari** erschienen. Diese ausserordentliche Produktion darf nicht unbeachtet bleiben; man findet darunter zahlreiche Meisterwerke, von der **Rue Transnonain** bis zum **Ventre Législatif** und den hundert unbarmherzigen und rächenden Bildnissen, die



PHOTO BRAUN

11. UNE LOGE AU THÉATRE VENTADOUR
Lithographie (1856)

er im Gedächtnis schuf, bevor er sie dem Papier anvertraute. Obwohl er oft acht Lithographien in einer Nacht fertigstellte, um beim Tageslicht malen zu können, gibt es doch, selbst unter den offensichtlich hastigen Kompositionen, sehr wenige, in denen man nicht plötzliche Akzente einer fast unabsichtlichen doch unvergleichlichen zeichnerischen Meisterschaft wahrnehmen könnte. Trotzdem kann man wohl behaupten, dass etwa die Hälfte der Lithographien Daumiers nichts zu seinem Ruhm beitragen. Mehr noch als den Künstler lieben wir in ihnen vor allem den Menschen, den mutigen Republikaner und politischen Karikaturisten, der Daumier unter Louis-Philippe wie auch unter Badinguet war (schon 1832 war er zu sechs Monaten Gefängnis und 300 Franken Strafe verurteilt worden), und wir bewundern den eindringlichen Beobachter der juristischen, finanziellen und ehelichen Sitten, der während der langen Jahre, da in Frankreich keine Presse des sozialen Kampfes geduldet war, unaufhörlich alle bürgerlichen Lächerlichkeiten brandmarkte. Gerade in Bezug auf seine Lithographien hat man von Daumier mit Recht sagen können, dass er Molière und Michel-Angelo war. Michelet seinerseits prophezeite : „ Durch euch wird das Volk zum Volke sprechen können ". Und es ist wahr, dass Daumier in seiner Weise genau so viel wenn nicht gar mehr als so mancher Redner und Schriftsteller für die Erziehung der proletarischen Masse tat, der er selbst nie aufhörte anzugehören. Er machte Lithographien um zu leben, aber auch um der hochherzigen Freude willen, sich zu einer Idee zu bekennen, sie zu durchdringen und sich ihr zu ergeben.

Erst 1878, wenige Monate vor seinem Tode, gelang es seinen Freunden, eine Ausstellung seiner Gemälde, Aquarelle und



PHOTO BRAUN

12. Le Salon de 1859
Lithographie

Skulpturen zu organisieren, die noch nie der Oeffentlichkeit gezeigt worden waren und die nur wenige kannten, (diese wenigen aber hiessen Delacroix und Corot, Théodore Rousseau, Jules Dupré). Heute zählen diese Werke zu den hervorragendsten Schöpfungen der französischen Schule. Das leidenschaftliche Temperament Daumiers tritt in ihnen ungehemmt zu Tage. Nichts ist pathetischer als zu beobachten, wie dieser nie mit seinen Arbeiten zufriedene Künstler beseelt ist von einem beharrlichen Willen, die Wahrheit, ob sie nun schön oder hässlich sei, vollständig zu enthüllen, die Lebendigkeit der Bewegungen und die Fülle der Formen wiederzugeben, zu gleicher Zeit wie die verhaltenen Zeichen des Gefühls und der Gedanken. Er malte wie er bildhauerte, grosszügig, in synthetischen Massen. Als kraftvoller Kolorist liebt er vor allem die Ocker-, Braun und Erdtöne. Sein Stil ist alles andere als kalt oder engherzig methodisch, er vermittelt ganz im Gegenteil den Eindruck einer unaufhörlichen Improvisation, einer ständigen Erfindung von köstlich künstlerischer Eigenart. Man hat ihn nacheinander mit Jordaens, Puget, Parrocel, den Florentinern, Charlet, Holbein, Delacroix, den Holländern, Granet, den Venezianern, Rubens, Rowlandson, Rembrandt, David, Michel-Angelo, Henry Monnier, Corot, Gainsborough, Tassaert, Ribot, Decamps, Hogarth, La Tour, Constable, Diaz, Goya, Salvator Rosa, Tintoretto, Millet und noch vielen andern verglichen. Er ist Daumier, ein einmaliges Genie, weder vor noch nach ihm hat niemand verstanden, in die Malerei soviel echte und ergreifende Menschlichkeit zu legen.

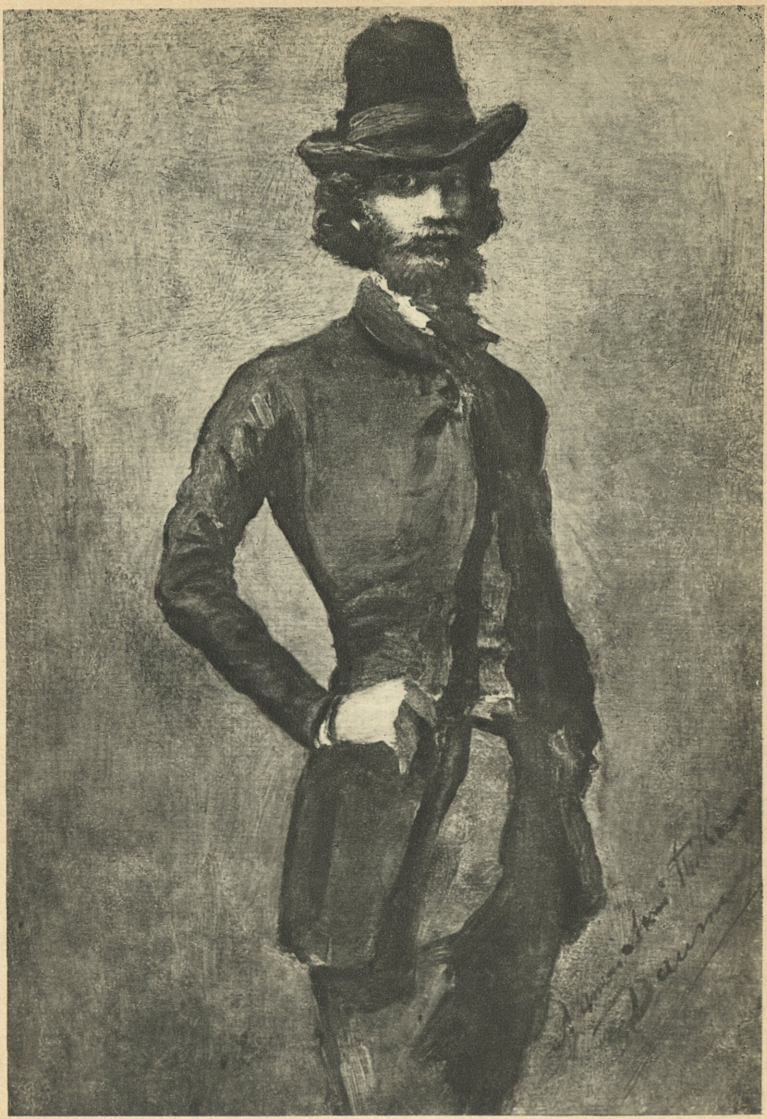


PHOTO BRAUN

13. PORTRAIT DE THÉODORE ROUSSEAU
Musée du Louvre



PHOTO GIRAUDON

14. LE PARDON

Coll. Jakob Goldschmidt, Berlin

PHOTO MUSÉE MUNICIPAL D'AMSTERDAM

15. LE FUMEUR

Coll. Paul Cassirer, Amsterdam

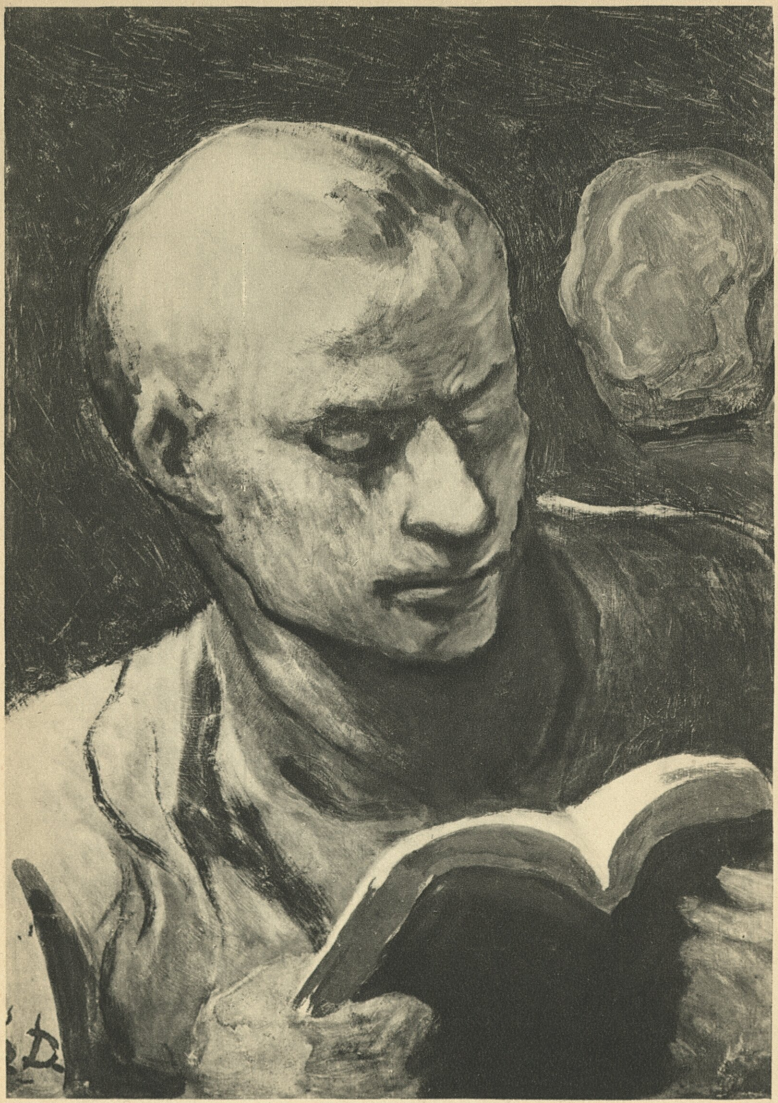


PHOTO P. ROSENBERG

16. LE LISEUR

Coll. Paul Rosenberg



PHOTO BULLOZ

17. LE COUPLE CHANTANT
Rijksmuseum, Amsterdam



PHOTO GIRAUDON

18. LE TRIO

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

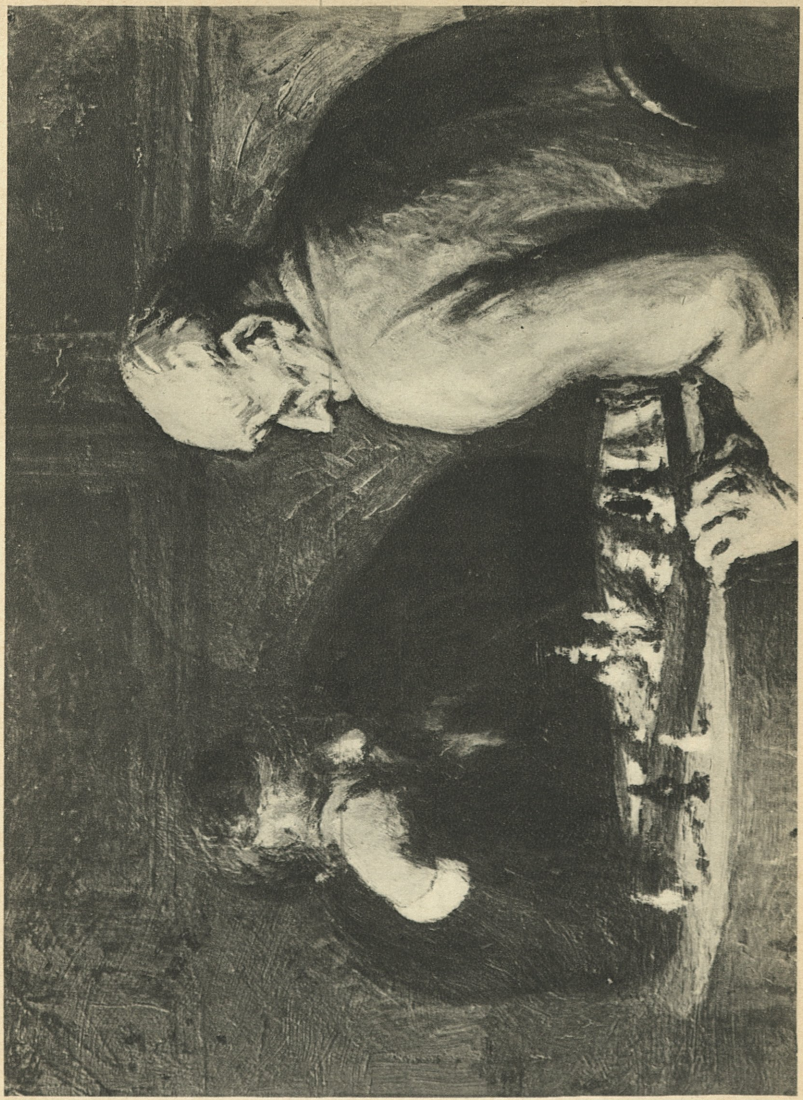


PHOTO GIRAUDON

19. JOUEURS D'ECHECS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



PHOTO BRAUN

20. L'ÉCRIVAIN AU TRAVAIL
Coll. Georges Wildenstein



PHOTO GIRAUDON

21. PASSANTS, OU L'ATTENTE A LA GARE DE LYON
Musée de Lyon

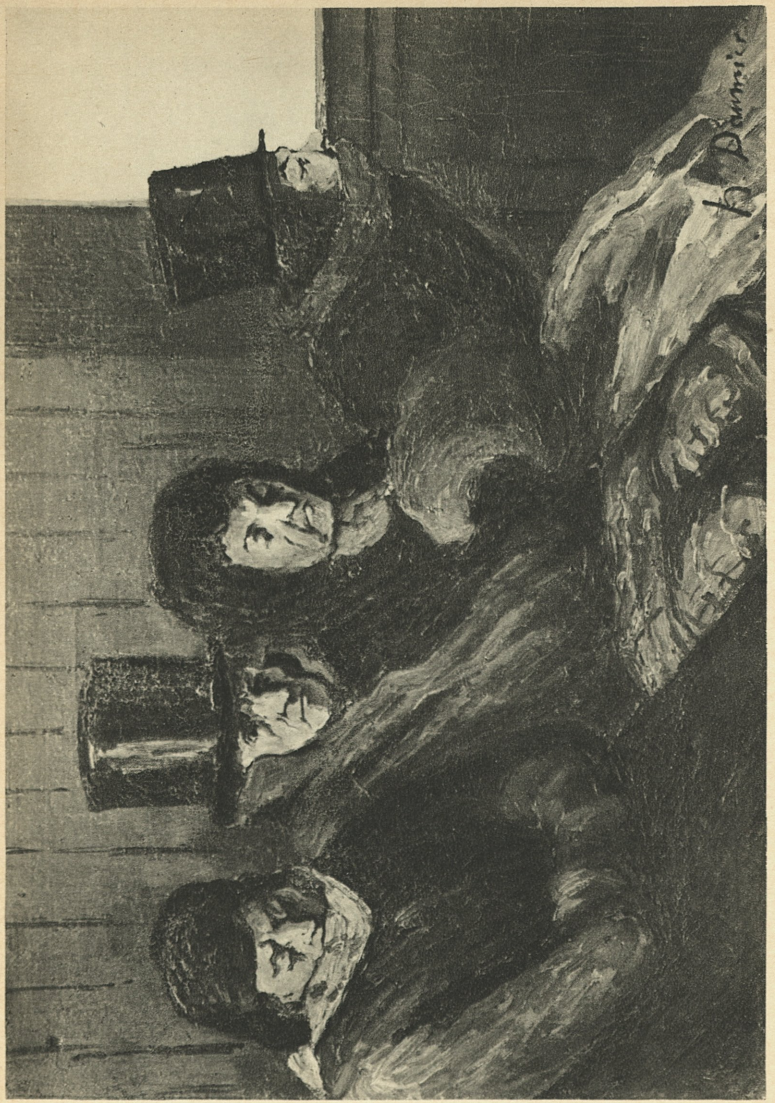


PHOTO BRAUN

22. UN WAGON DE DEUXIÈME CLASSE
Musée Simu, Bucarest

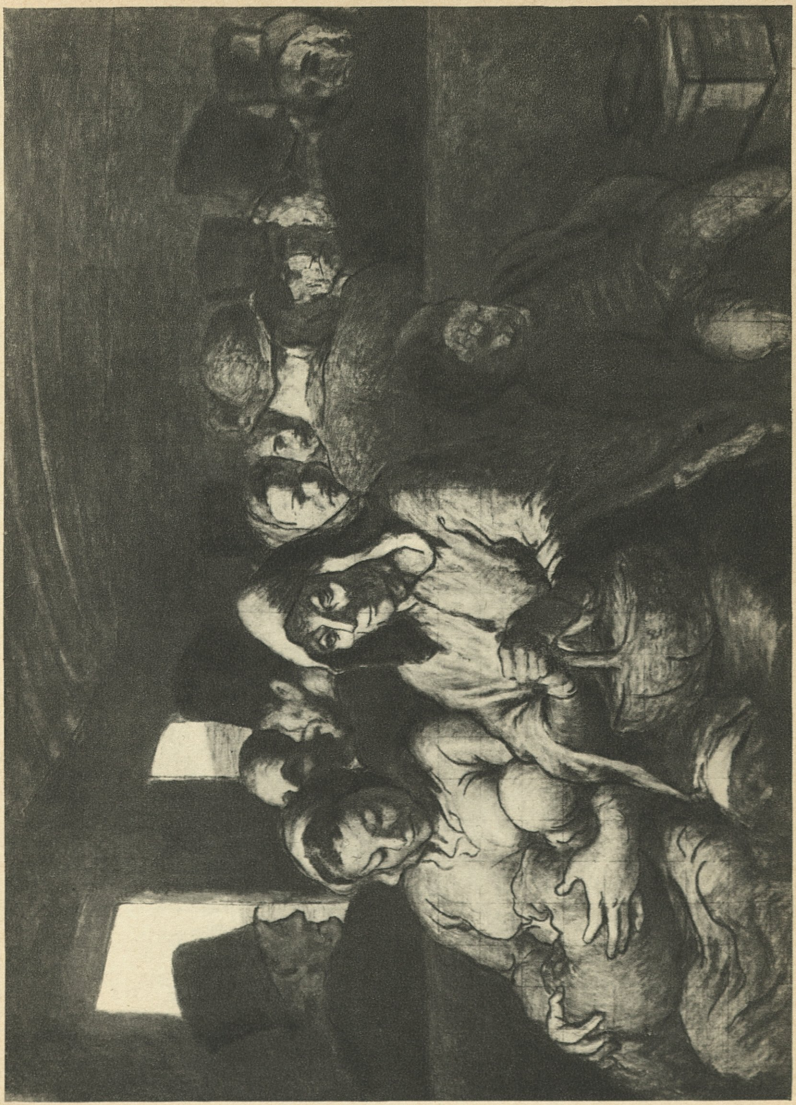


PHOTO GIRAUDON

23. UN WAGON DE TROISIÈME CLASSE
Peinture (vers 1856). *Metropolitan Museum, New-York*

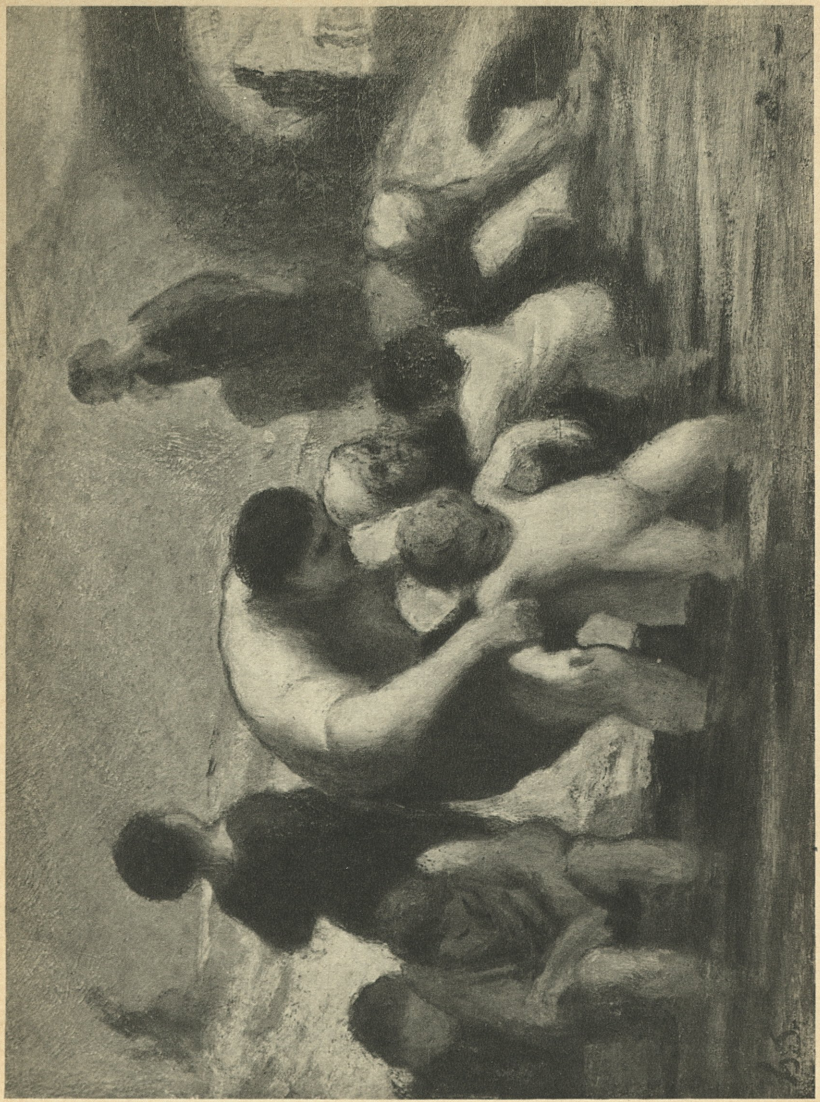


PHOTO BRAUN

24. LE BAIN

Coll. Georges Wildenstein



PHOTO BULLOZ

25. ETUDE POUR LES EMIGRANTS
Musée Carnavalet



PHOTO BULLOZ

26. BAIGNEUSES

Coll. Gabriel Cognacq



PHOTO GIRAUDON

27. LA LAVEUSE
Musée du Louvre



PHOTO BULLOZ

28. L'HOMME A LA CORDE
Etude pour l'Evasion. *Ancienne Coll. A. Vollard*

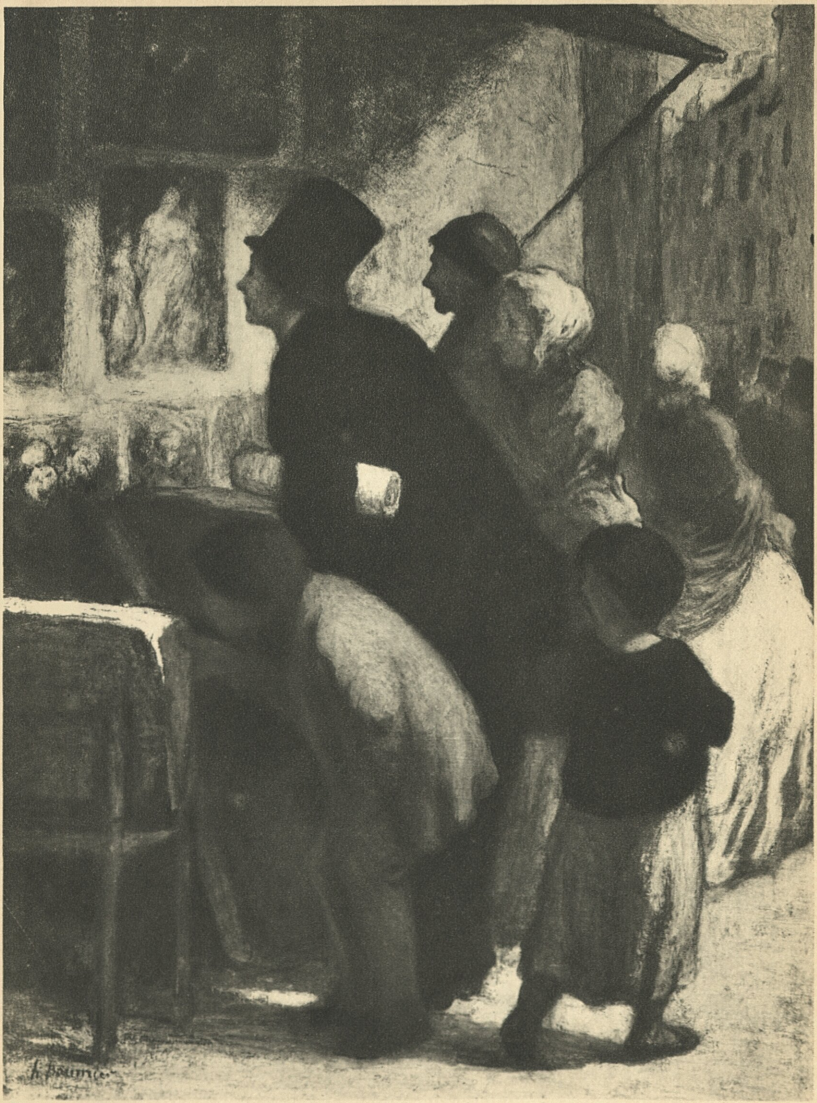


PHOTO BRAUN

29. DEVANT UN MARCHAND D'ESTAMPES
Coll. Mme Emile Staub Terlinden à Männedorf

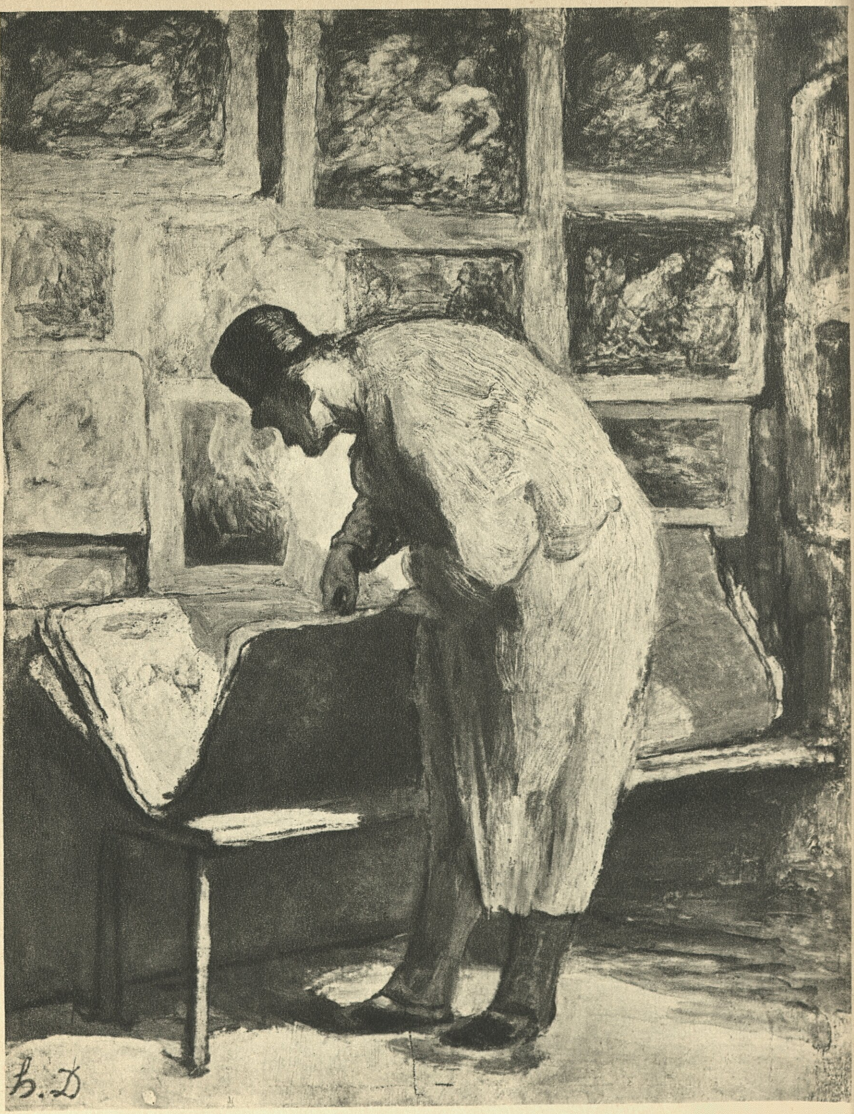


PHOTO BULLOZ

30. L'AMATEUR D'ESTAMPES
Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie

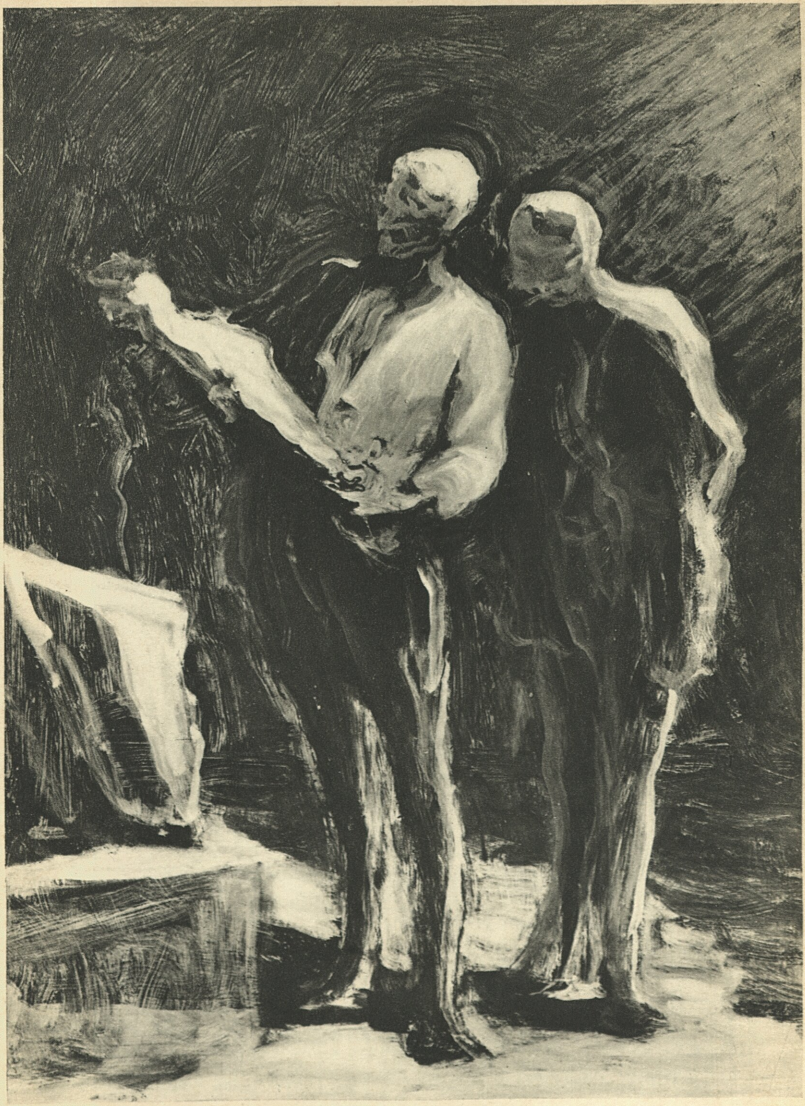


PHOTO BRAUN

31. AMATEURS D'ESTAMPES
Collection Particulière Suisse



PHOTO BRAUN

32. PAILLASSE

Coll. Sidney Brown à Baden

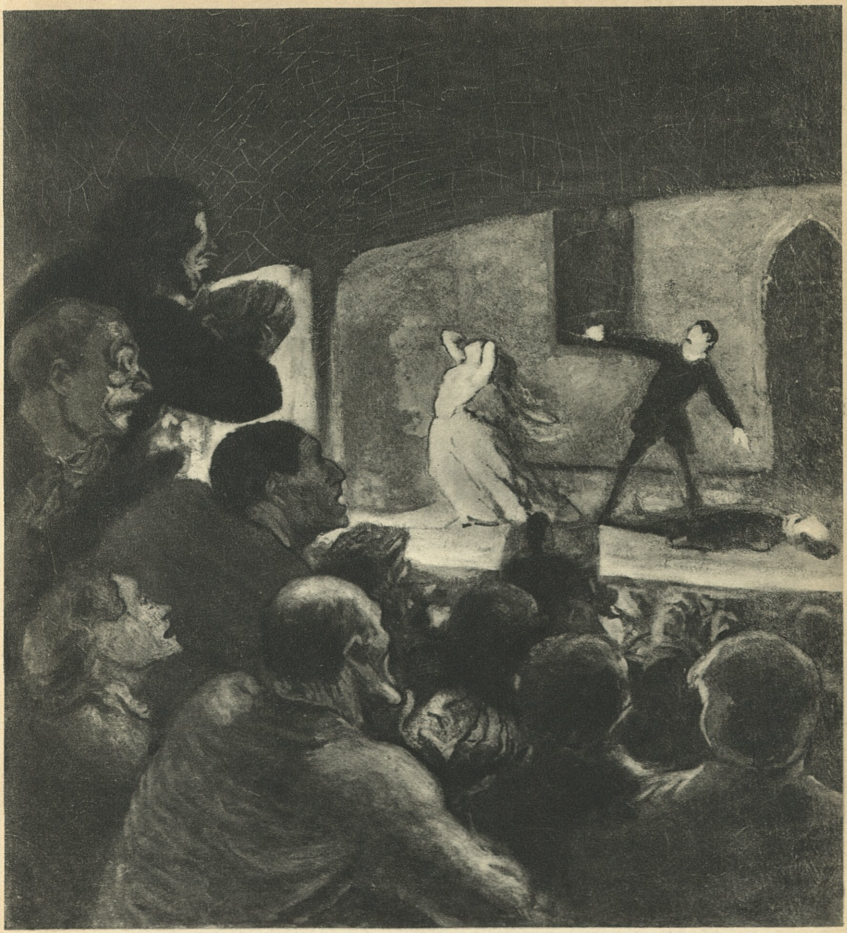


PHOTO BULLOZ

33. LE DRAME
Musée de Munich



PHOTO BULLOZ

34. SCÈNE DE COMÉDIE
Musée du Louvre



PHOTO BRAUN

35. SUR LA SCÈNE

Coll. Werner Reinhardt, Winterthur



PHOTO BULLOZ

36. LE MALADE IMAGINAIRE
Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie

37. Crispin et Scapin
Musée du Louvre
PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

38. LE RETOUR DU MARCHÉ
Ancienne Coll. Schmitz



PHOTO DURAND-RUEL

39. DON QUICHOTTE ET SANCHO PANÇA
Coll. R. Trait Paine, Brooklin (U. S. A.)



PHOTO GIRAUDON

40. SANCHO PANÇA

Esquisse pour le tableau de la Coll. Mrs. C. Payson. *Coll. Mme Jacques Doucet*

PHOTO MUSÉE MUNICIPAL D'AMSTERDAM

41. DON QUICHOTTE ET SANCHO PANÇA
Coll. Mrs. C. Payson, New-York



PHOTO BRAUN

42. TÈTE DE DON QUICHOTTE
Kunsthaus, Zurich



PHOTO BULLOZ

43. Les Emigrants, Fragment d'une terre cuite
Coll. Geoffroy-Dechaume

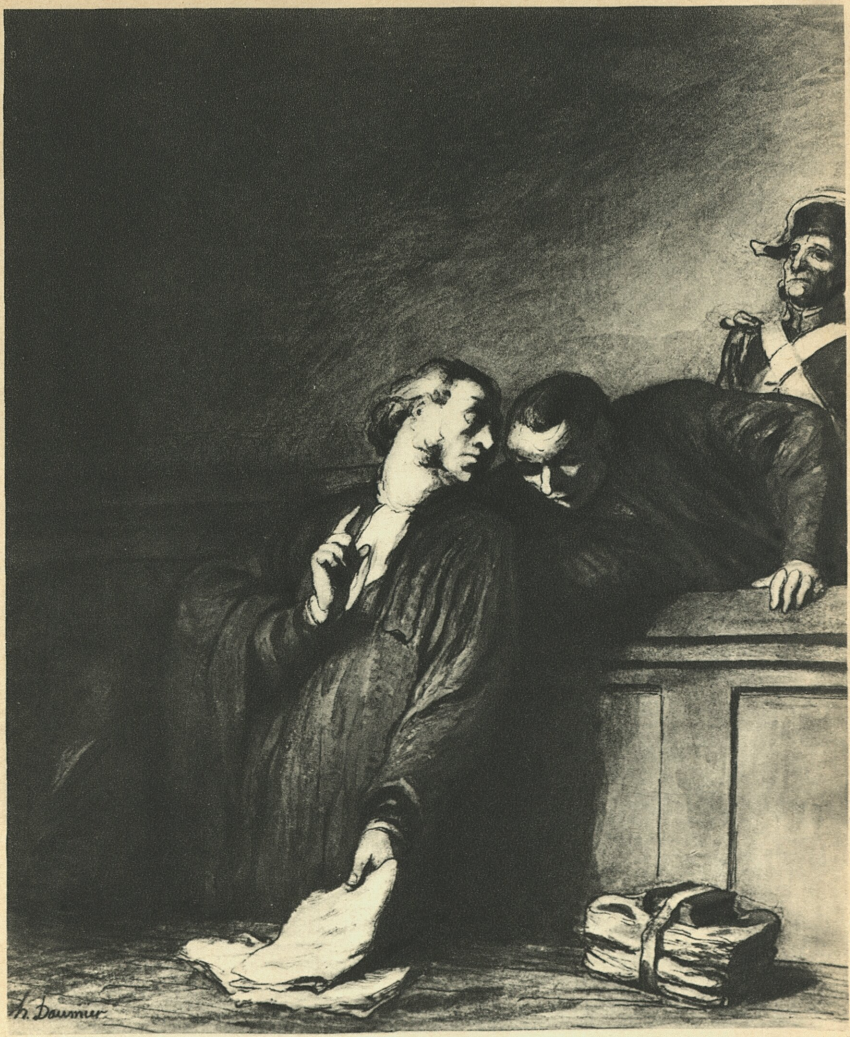


PHOTO BULLOZ

44. UN BON CONSEIL, OU LA CAUSE CRIMINELLE
Aquarelle. *Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie*



PHOTO BULLOZ

45. DISCUSSION
Aquarelle. *Coll. Rockefeller*



PHOTO BULLOZ

46. Les deux Médecins et la Mort
Aquarelle. *Coll. Oskar Reinhardt à Winterthur*



PHOTO BULLOZ

47. LES AVOCATS
Dessin. *Coll. J. Brown*



PHOTO GIRAUDON

48. Au Palais de Justice

Dessin. *Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris*

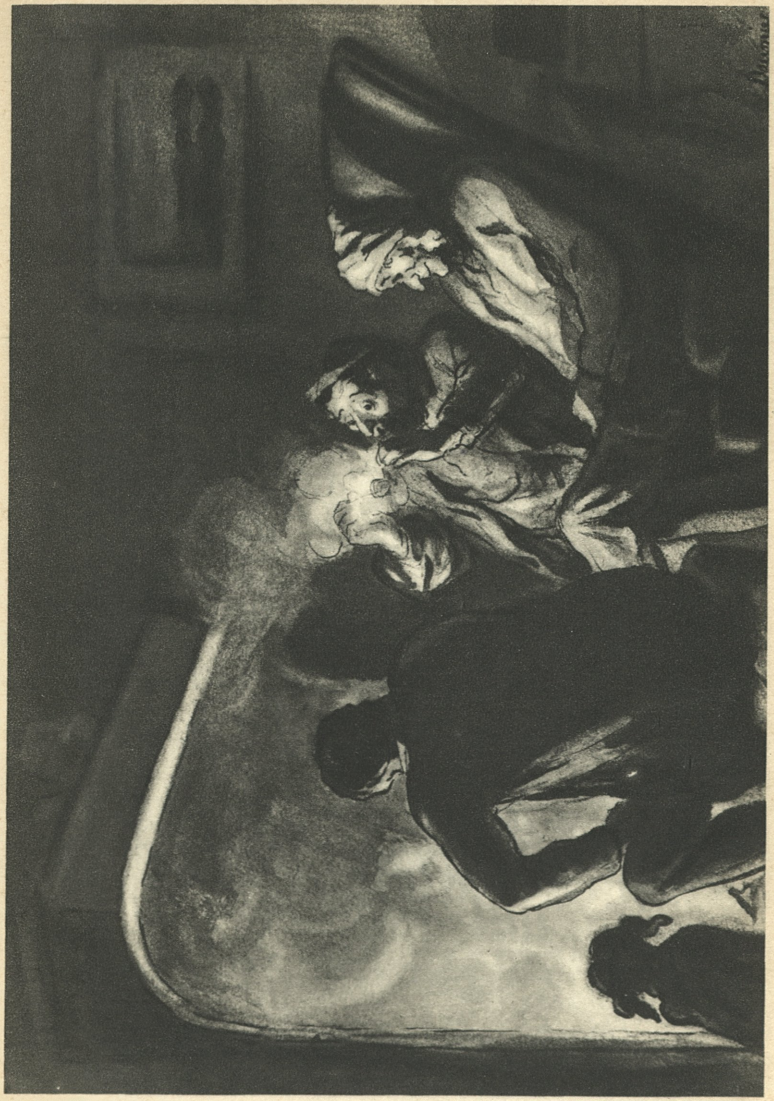


PHOTO BULLOZ

49. CHASSEURS SE CHAUFFANT
Aquarelle. *Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie*



PHOTO BULLOZ

50. Le Marché
Dessin aquarelle. *Coll. Rockefeller*

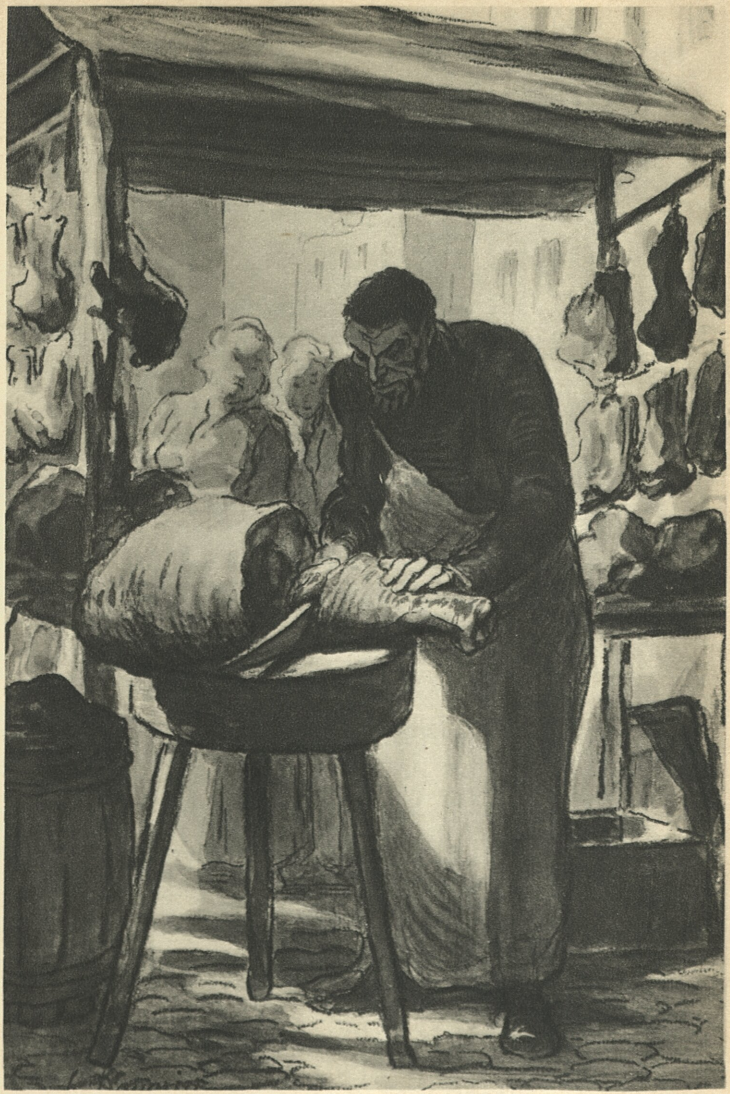


PHOTO P. ROSENBERG

51. LE CHARCUTIER

Aquarelle. *Coll. Oskar Reinhardt, Winterthur*

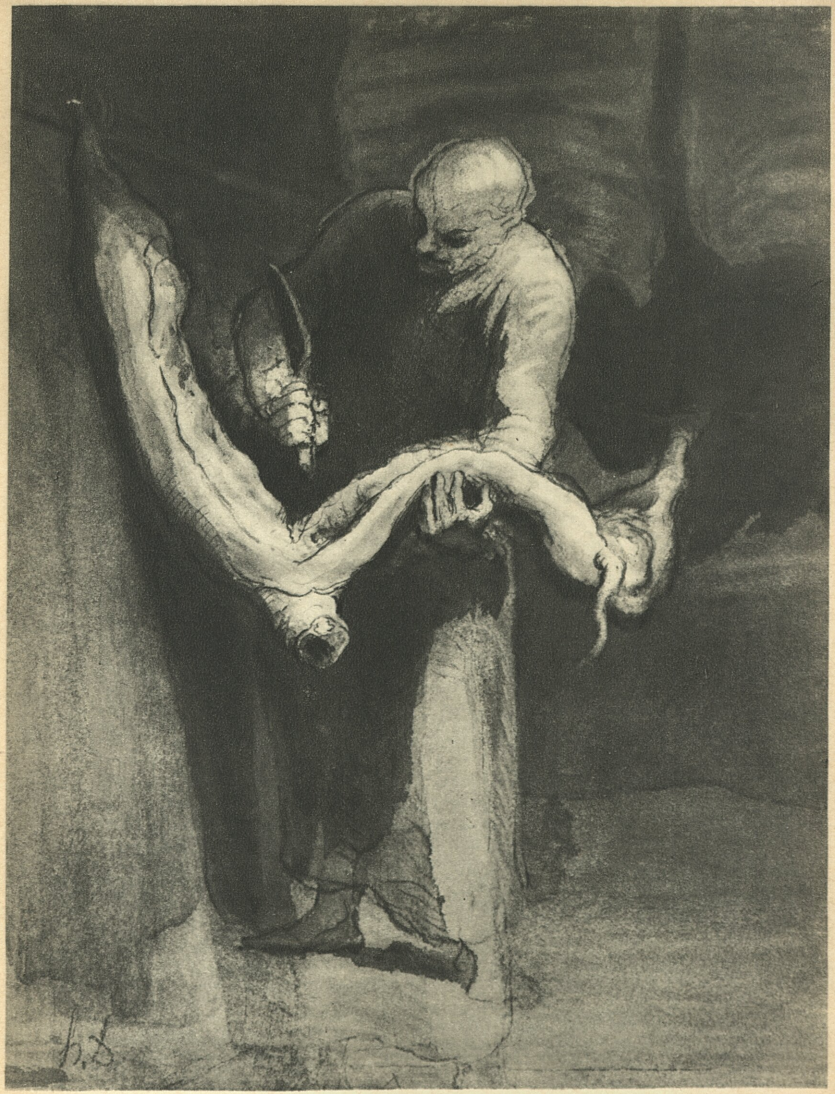


PHOTO BULLOZ

52. LE BOUCHER
Aquarelle. *Fogg Art Museum*



PHOTO GIRAUDON

53. LES CHANTEURS DE RUES

Aquarelle. *Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris*



PHOTO BULLOZ

54. La Parade

Aquarelle. *Coll. Mme Albert Esnault-Pelterie*



PHOTO BULLOZ

55. LE DÉPLACEMENT DES SALTIMBANQUES
Aquarelle. *Musée de Hartford*

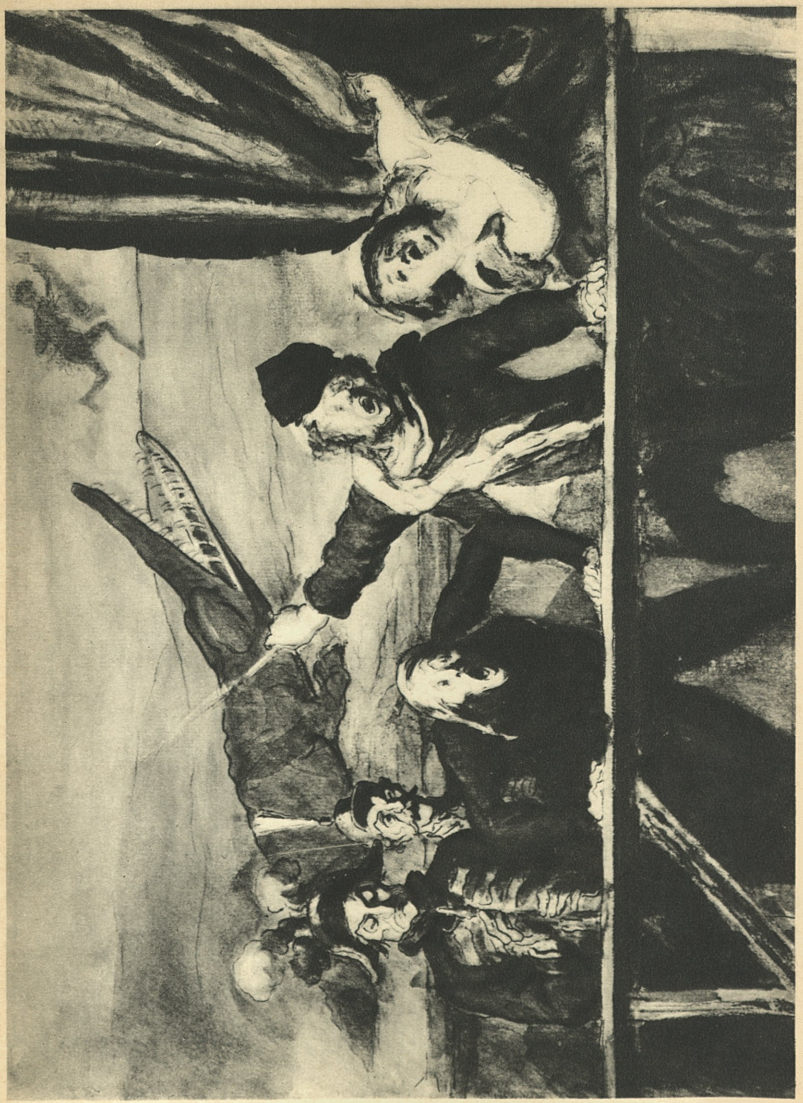


PHOTO BULLOZ

56. La Parade Foraine
Aquarelle. *Musée du Louvre*

57. Les Saltimbanques au repos
Aquarelle. *Coll. A. Sachs, New-York.*

PHOTO DURAND-RUEL



PHOTO BRAUN

58. L'ACCIDENT
Lithographie



PHOTO BRAUN

59. LE COMPLIMENT
Lithographie



PHOTO BRAUN

60. La mort et le médecin
Dessin. *Coll. Michel Lévy, Paris*

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ Τ. & Ιω. ΖΗΤΣΗ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ
ΙΔΡΥΜΑ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.

LES EDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE :

GALERIE D'ESTAMPES

Portefeuilles de 30 fac-similés 27,5 × 38 pouvant être encadrés et formant un magnifique ouvrage de bibliothèque précédé d'une préface
Prix : France **40.-** Frs, Étranger **50.-** Frs

I

RODIN

Dessins
Préface de GEORGES GRAPPE

II

MAILLOL

Sculptures
Préface de RENÉ-JEAN

III

DEGAS

Dessins et pastels
Préface de ALBERT ANDRÉ

IV

VAN GOGH

Dessins
Préface de RENÉ HUYGHE

V

MATISSE

Préface de CLAUDE-ROGER MARX

Collection « ARTS ET MÉTIERS »

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE
textes français et anglais de GEORGE BESSON
Une histoire complète de la photographie de 1839 à 1936 par l'image
90 héliogravures : **12 F 50**















LES ÉDITIONS BRAUN & Cie - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection «LES MAITRES»

Publiée sous la direction de George Besson





VINCI — GÉRICAULT — MICHEL-ANGE
REMBRANDT — TITIEN — PICASSO
COURBET — GRÜNEWALD — VAN GOGH
BONNARD — COROT — DELACROIX
MEMLINC — RUBENS — GOYA
VELAZQUEZ — CÉZANNE — GAUGUIN
WATTEAU — DEGAS — RENOIR
DAUMIER — RAPHAËL — TINTORET
MATISSE





LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIIIe SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE
(3 volumes en vente séparément)
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XXe SIÈCLE
LA PEINTURE ITALIENNE - XIIIe-XVIIIe S.
(2 volumes)
LA SCULPTURE GRECQUE





1 PLANCHE EN COULEURS — **60** HÉLIOGRAVURES

EXCLUSIVITÉ HACHETTE











BIBΛ
ΤΕΛΛ
ΙΔΡΥ
ΤΕΧΝ
ΔΩΡΕΑ
ΤΕΛΛ

PRINTED IN FRANCE